

LE JOUR, 1946
15 FEVRIER 1946

EN MARGE D'UNE FETE DE L'ESPRIT

Plutôt que le doute incessant et la perpétuelle inquiétude, ce qui sauvera le monde, c'est la foi des humbles et l'humilité des forts.

On ne veut plus voir combien la nature est sereine et quelles réserves de recueillement et de bonheur sont en elle.

Tout est absorbé par la tension de l'esprit (nous ne disons pas son « attention » qui sous sa forme paisible serait une source d'amour).

Mais l'agitation est dans nos pensées et cette fièvre nous épuise pendant qu'elle alourdit nos pas. En face de la nature envahie par le spirituel et comme spiritualisée elle-même, en face de ses lois réduites à leur simplicité magnifique, y a-t-il vraiment place pour la lassitude et la peur ?

Il reste en ce monde assez de merveilles pour entretenir dans notre chair infirme, malgré sa condition mortelle, autre chose que la détresse et que le désespoir.

Se détacher pour s'attacher, pour se donner librement, pour accepter les seuls liens qui nous fixent à proximité de l'objet de nos rêves : tel est le repos que la vie propose aux colères de l'esprit.

Au cours de l'autre siècle on parlait du « mal du siècle » comme d'une nouveauté attachante et morbide ; mais chaque siècle a son mal qui se laisse vaincre par un acte de foi et par un chant.

Ce que nous voyons maintenant partout, sous la forme aigüe de l'indiscipline et de la révolte, n'est-ce pas un nouveau romantisme et qui désaxe davantage un monde déjà désaxé ?

L'autre romantisme, celui qu'annonçait Rousseau, était dans les mots et dans les images ; il en bousculait les contraintes et les règles. Celui-ci est directement dans les idées. L'autre était dans les nerfs et dans le sang. Celui-ci, c'est dans les cerveaux qu'il habite.

Tout porte sa marque depuis que les hommes se sont laissé dépasser par leurs découvertes et que l'intelligence, trop sollicitée, n'arrive plus à rassasier dans la sagesse ceux qui ne demandent qu'à elle leur nourriture.

Si, à leur tour, les écoles littéraires entendent devenir l'école du courage, encore faut-il qu'elles n'élisent pas pour méthode de mettre la terre entière en état de rébellion.

Nous connaissons une voix que toute l'humanité peut entendre et qui annonce la paix aux hommes de bonne volonté : « **Je vous donne ma paix ; Je vous laisse ma paix** ».

Pourquoi faudrait-il que cette quiétude fût interdite à notre race en un temps où les philosophies meurent si vite de sclérose ?

Nous pensons qu'il n'y a pas que notre intelligence pour nourrir notre esprit et notre cœur ; et que dans les espaces et les distances que couvrent un million d'années-lumière et davantage, il y a des certitudes et des chances de beauté et d'amour qui dépassent nos prévisions et nos discours.